

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres et en l'architecture »

MÉLANGES EN L'HONNEUR
DE CLAUDE MIGNOT



L'Église du Val de Grâce, en Juin 1656

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Professeur émérite de Sorbonne Université, Claude Mignot a enseigné plus de quarante ans l'histoire de l'art et de l'architecture des Temps modernes. Ancien élève de l'École normale supérieure, pensionnaire de la villa Médicis, proche d'André Chastel, Claude Mignot a suivi plusieurs voies au long de sa carrière : CNRS, Inventaire général au ministère de la Culture, Commission du Vieux Paris ou monde associatif ont bénéficié de son expertise et de son engagement généreux.

Ses nombreux collègues et amis, des étudiants qu'il a formés durant de longues années à l'Institut d'art, en hommage à son enseignement, lui ont composé un volume de Mélanges qui reflètent bien ses nombreux domaines de recherche : par-delà l'architecture française du premier xvii^e siècle, Claude Mignot a travaillé sur la peinture du Grand Siècle, le décor, la gravure, l'architecture du xix^e siècle, mais aussi sur les questions de restauration et de défense du patrimoine, ou encore sur la villégiature au xx^e siècle...

Cet ouvrage propose trente-deux contributions, tant françaises qu'étrangères, dues à des universitaires, des chercheurs et des conservateurs : les thèmes variés abordés illustrent les centres d'intérêt de Claude Mignot.

Préface de Barthélémy Jobert

Illustration de couverture :

Philippe de Champaigne, *Vue de l'église du Val-de-Grâce en construction et de l'abbaye de Port-Royal*, 1656, Fondation Custodia, collection Lugt, inv. 2009-T.28

© Fondation Custodia, collection Frits Lugt, Paris

ISBN de ce PDF :

979-10-231-3251-9

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

« FORT DOCTE AUX LETTRES ET EN L'ARCHITECTURE »

art hist

collection dirigée par
Dany Sandron

Dernières parutions

La Cathédrale de Reims
Patrick Demouy (dir.)

Le Passé dans la ville
Dany Sandron (dir.)

Artistes, musées et collections. Un hommage à Antoine Schnapper
Véronique Gerard Powell (dir.)

Figures du génie dans l'art français (1802-1855)
Thierry Laugée

Les Lettres parisiennes du peintre Victor Müller
Arlette Camion & Simona Hurst

Cézanne. Joindre les mains errantes de la nature
Jean Colrat

Vers la science de l'art. L'esthétique scientifique en France (1857-1937)
Jacqueline Lichtenstein, Carole Maigné & Arnauld Pierre (dir.)

Les Menus Plaisirs du roi (XVII^e-XVIII^e siècles)
Pierre Jugie & Jérôme de La Gorce (dir.)

Espaces urbains à l'aube du XXI^e siècle. Patrimoine et héritages culturels
Philippe Boulanger & Céline Hullo-Pouyat (dir.)

William Chambers. Une architecture empreinte de culture française
Janine Barrier

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres
et en l'architecture »

Mélanges en l'honneur
de Claude Mignot

Préface de Barthélémy Jobert

Ouvrage publié avec le concours du centre André Chastel et
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2019

ISBN : 979-10-231-0554-4

Coordination éditoriale pour le centre André Chastel
Catherine GROS

Mise en page Gaëlle BACHY
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Traitement iconographique 3d2s

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

CINQUIÈME PARTIE

Discours, dessins, représentations...

L'AMATEUR D'ARCHITECTURE ET L'ACADÉMIE AU XVIII^e SIÈCLE

Basile Baudez

Alors que le monde académique de l'Ancien Régime tel qu'il a été décrit par Daniel Roche dans *Le Siècle des Lumières en province* reposait avant tout sur la sociabilité mondaine et transdisciplinaire¹, l'Académie royale d'architecture, institution qui se voulait avant tout professionnelle, fut longtemps rétive à faire une place en son sein à des membres non architectes. Résultat sans doute de la difficulté qu'avait toujours la profession à se définir au siècle des Lumières, de la lutte qui aboutit en 1676 à réserver aux académiciens le titre d'architecte du roi, qui seul permettait de différencier clairement les architectes des maîtres maçons ou des entrepreneurs jusqu'à l'instauration du diplôme en 1867 et sa détention obligatoire en 1941², les académiciens d'architecture, plus que tout autre corps, souhaitaient rester entre soi. Dans un premier temps, ne pouvaient siéger aux côtés des architectes du roi que les administrateurs de l'architecture, intendants et contrôleurs généraux des Bâtiments, comme à l'Académie royale de peinture et de sculpture³. Assistant de droit aux séances jusqu'à la suppression de leur office en 1776⁴, ils ne disposaient cependant pas de droit de vote et ne pouvaient parrainer un étudiant de l'école académique. Siéger en séance pouvait cependant permettre aux officiers de se faire mieux connaître des académiciens dans l'espoir d'intégrer la compagnie par la suite. Ainsi, le père de Charles Hippolyte Garnier d'Isle, Jean Charles, contrôleur général ancien en 1724, fut élu académicien en 1728 ; Charles Jacques Billaudel, intendant général alternatif en 1725, entra dans la seconde classe en 1729, son fils Jean René fit de même en 1774 ; Barthélémy Michel Hazon, intendant et ordonnateur des

- 1 Daniel Roche, *Le Siècle des Lumières en province : académies et académiciens provinciaux, 1689-1789*, Paris-La Haye, Mouton, 1978.
- 2 Voir, entre autres, Louis Callebaut (dir.), *Histoire de l'architecte*, Paris, Flammarion, 1998 ; Basile Baudez, *Architecture et tradition académique au temps des Lumières*, Rennes, PUR, 2012.
- 3 Charlotte Guichard a montré la présence importante des contrôleurs des Bâtiments dans le groupe des amateurs honoraires jusqu'au milieu du XVIII^e siècle (*Les Amateurs d'art à Paris au XVIII^e siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 2008, p. 30-31).
- 4 Article XXIII des *Lettres patentes portant établissement d'une académie d'architecture, 1717* ; reproduit dans Léon Aucoc (éd.), *L'Institut de France. Lois, statuts et règlements concernant les anciennes académies et l'Institut*, Paris, Imprimerie nationale, 1889, p. CLXXII.

Bâtiments en octobre 1749, assista régulièrement aux séances de l'Académie royale d'architecture jusqu'à sa nomination dans la seconde classe en 1755⁵. D'autres, comme Claude Armand Mollet, contrôleur général en 1736 puis intendant général ancien en 1750, n'obtinrent jamais le titre d'architecte du roi. Tous cependant étaient des professionnels de l'architecture. Il fallut attendre la refonte des statuts menée sous l'impulsion du comte d'Angiviller dans le cadre des grandes réformes de la direction des Bâtiments pour voir des amateurs intégrer l'Académie royale d'architecture.

Conséquence indirecte de la suppression des offices d'intendants et de contrôleurs généraux des Bâtiments, l'article IV des Statuts de janvier 1776 créait des « honoraires associés libres, [des] citoyens qui, sans professer l'architecture, seront distingués par leur connoissance dans cet art ou dans ceux qui lui sont relatifs⁶ ». En cela, les architectes se calquaient sur l'Académie royale de peinture et de sculpture qui avait créé en 1747 le statut d'associés libres, première étape avant l'entrée dans la classe des amateurs honoraires⁷, classe elle-même instituée lors de la refonte de l'institution par Colbert en 1663 et réservée « aux personnes de condition et amateurs des sciences et des beaux arts⁸ ». En 1784, on comptait sept membres de la première catégorie, huit de la seconde⁹. Ils jouèrent un rôle essentiel dans la lutte menée par l'Académie royale face à la corporation des peintres, qui aboutit en 1776 à la suppression de l'académie parisienne de Saint-Luc¹⁰ et participèrent activement à la construction d'une historiographie et d'une esthétique au sein de l'Académie

562

5 Pour dresser le tableau des intendants et contrôleurs généraux de la période 1720-1750, nous nous appuyons sur Louis Frank, *Lenormant de Tournehem et le mouvement des arts au milieu du XVIII^e siècle (1745-1751)*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, Paris, École nationale des chartes, 1987, t. I, p. 30.

6 Léon Aucoc, *L'Institut de France. Lois, statuts et règlements...*, éd. cit., p. CLXXXIII.

7 Séance du 26 août 1747, dans Anatole de Montaiglon (éd.), *Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, Paris, Baur, 1875-1892, t. VI, p. 64-65. Cité par Charlotte Guichard, *Les Amateurs d'art à Paris au XVIII^e siècle*, op. cit., p. 24. L'Académie de peinture et de sculpture distinguait deux classes d'amateurs : les honoraires associés libres et les huit honoraires amateurs. Au décès d'un honoraire amateur, le doyen des honoraires associés libres prenait sa succession (article III des *Statuts et réglemens de l'Académie royale de peinture et de sculpture donnés par la déclaration royale du 15 mars 1777*, dans *L'Institut de France. Lois, statuts et règlements...*, éd. cit., p. CLIV-CLV) ; Louis Olivier, « Artists, amateurs and bureaucrats: a study of the role of amateurs honoraires in the Royal Academy of painting and sculpture, 1648-1777 », *Proceedings of the annual meeting of the Western Society for French History*, 9, 1982, p. 96-106.

8 Article XXI des statuts du 24 décembre 1663 (*Procès-verbaux de l'Académie de peinture et sculpture*, éd. cit., t. I, p. 254).

9 *Almanach royal*, année 1784, p. 518.

10 Katie Scott, « Hierarchy, liberty and order: languages of art and institutional conflict in Paris (1766-1776) », *Oxford Art Journal*, vol. 12, 2, 1989, p. 59-70 ; Charlotte Guichard, « Arts libéraux et arts libres à Paris au XVIII^e siècle : peintres et sculpteurs entre corporation et Académie royale », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 49, 3 (juillet-septembre 2002), p. 54-68.

à travers les vies d'artistes¹¹ et les histoires de l'institution proposées lors des conférences. Leur intégration au sein de l'institution, voulue dès le directorat de Charles Lenormant de Tournehem, acquit une visibilité forte lors du Salon de 1787 lorsque des œuvres d'artistes amateurs côtoyèrent pour la première fois les productions des artistes professionnels. L'Académie royale d'architecture refusa cependant d'accompagner son aînée dans cette évolution.

Si les architectes suivirent leurs frères artistes dans l'admission de non-professionnels au sein de l'institution, il semble que cela soit avant tout la conséquence de la volonté d'unification et de clarification du monde académique des arts voulue par le comte d'Angiviller. Suivant l'exemple de l'Académie de peinture, les articles XXXV à XXXVII des Statuts de 1776 de l'Académie d'architecture octroyaient aux honoraires associés libres des droits de vote équivalents aux académiciens de première classe ainsi que la possibilité de patronner un élève, rompant avec la position subalterne dans laquelle avaient été tenus jusqu'alors les intendants et contrôleurs des Bâtiments¹². La liste des premiers membres de cette nouvelle classe, nommés directement par le roi sans intervention de l'Académie, en violation des statuts tout juste rédigés, montre une grande diversité dans la définition de l'associé libre. On y trouve un diplomate helvétique, le comte Louis Augustin d'Affry, colonel des gardes suisses du roi, ambassadeur auprès des États généraux de Hollande et administrateur général des Suisses et Grisons¹³, un scientifique, l'abbé Charles Bossut, un amateur de dessin, Claude Henri Watelet, deux administrateurs liés aux Bâtiments, Jean Charles Philibert Trudaine de Montigny, directeur du service des Ponts et Chaussées, et Pierre Élisabeth de Fontanieu, intendant général des Meubles de la Couronne, et enfin, le premier peintre du roi, directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, Jean-Baptiste Marie Pierre¹⁴. Le comte d'Affry fut élu au rang d'honoraire à l'Académie de peinture et de

11 Christian Michel en a dressé la liste dans *Charles Nicolas Cochin et l'art des Lumières*, Rome, École française de Rome, 1993, p. 672-679.

12 Les Statuts font la distinction entre le droit de vote sur les affaires académiques, réservé aux trois plus anciens des associés libres, et celui concernant toutes les autres affaires dont bénéficiaient tous les académiciens (*L'Institut de France. Lois, statuts et règlements...*, éd. cit., p. CLXXXIX-CXC).

13 Alain-Jacques Czouz-Tornare, « Le service de France vu à travers l'étonnante destinée de Louis-Auguste-Augustin d'Affry », dans Claudio Fedrigo, Hubert Foerster (dir.), *Fribourg sur les chemins de l'Europe*, Fribourg, Archives de l'État de Fribourg/Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg/Service archéologique cantonal de Fribourg, 2000, p. 77-87. Le comte d'Affry tenait un salon deux fois par semaine chez lui, place Vendôme (Antoine Lilti, *Le Monde des Salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2005, p. 67).

14 Lettre du comte d'Angiviller à Ange-Jacques Gabriel du 13 mars 1776 enregistrée lors de la séance du 18 mars 1776 (Henry Lemonnier [éd.], *Procès-verbaux de l'Académie royale d'architecture, 1671-1793*, Paris, Armand Colin, 1911-1929, t. VIII, 1924, p. 261).

sculpture trois ans plus tard et était déjà reconnu pour son amour pour les arts¹⁵. En janvier 1777, moins d'un an après son admission comme honoraire associé libre, l'abbé Bossut obtenait le rattachement de sa chaire d'hydraulique pratique à l'Académie royale d'architecture et signait désormais en tant que professeur¹⁶. Trudaine et Fontanieu représentaient les liens forts entre l'Académie et les Ponts et Chaussées d'une part¹⁷ et la longue tradition commune de la direction des Bâtiments et du Garde-Meuble de la Couronne d'autre part¹⁸. Fontanieu faisait d'ailleurs également partie de l'Académie de peinture et de sculpture, tout comme Watelet, figure centrale du monde des amateurs, associé libre en 1747, amateur honoraire en 1766¹⁹. La nomination du premier peintre répondait à celle du premier architecte, Ange-Jacques Gabriel, dans la classe des honoraires de l'Académie de peinture, par un beau mouvement de réciprocité destiné à renforcer l'unité des institutions artistiques sous la férule du directeur des Bâtiments. De cette liste, il est difficile de tirer une définition claire du périmètre de l'associé-honoraire. Entre gens de condition, administrateurs et connaisseurs en autres arts, il semble bien que le seul dénominateur commun soit la non-pratique de l'architecture.

Après le premier groupe directement nommé par le roi en 1776, les honoraires-associés furent recrutés sur élection académique et présentation au souverain. Comme à l'Académie royale de peinture et de sculpture²⁰, les contraintes hiérarchiques jouaient de manière plus forte dans l'élection des amateurs que dans les campagnes menées par les architectes. Après le décès de Trudaine de Montigny, le comte Yves Marie de Maillebois, président honoraire de l'Académie royale des sciences, retira sa candidature à l'annonce de celle de Jules François de Cotte, petit-fils de l'ancien directeur de l'Académie royale d'architecture, président honoraire à la seconde chambre des enquêtes du Parlement de Paris et successeur de Claude Gros de Boze comme intendant des devises et inscriptions des édifices royaux²¹. Les académiciens présentèrent

15 Lettre de Jean-Baptiste Marie Pierre du 10 avril 1779, citée par Charlotte Guichard, *Les Amateurs d'art à Paris au XVIII^e siècle*, op. cit., p. 38.

16 Extrait des registres du Conseil d'État du roi du 3 janvier 1777. Enregistré lors de la séance du 3 février 1777 (*Procès-verbaux de l'Académie royale d'architecture*, éd. cit., t. VIII, p. 293-294).

17 Voir Antoine Picon, *Architectes et ingénieurs au siècle des Lumières*, Marseille, Parenthèses, 1988, p. 115-119.

18 Stéphane Castelluccio, *Le Garde-Meuble de la Couronne et ses intendants du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions du CTHS, 2004.

19 Maurice Henriot, « Un amateur d'art au XVIII^e siècle : l'académicien Watelet », *Gazette des beaux-arts*, septembre-octobre 1922.

20 Charlotte Guichard, *Les Amateurs d'art à Paris au XVIII^e siècle*, op. cit., p. 38.

21 Brevet de survivance du 21 décembre 1748, Arch. nat., O¹ 1059, p. 85-91. Sa très riche bibliothèque fut dispersée en vente publique en 1804 : *Catalogue des livres rares et précieux et des manuscrits composant la bibliothèque de M****, conservé à la bibliothèque Sainte-

son seul nom au roi²². Le comte de Maillebois attendit ainsi le décès de Pierre Élisabeth de Fontanieu pour intégrer la compagnie, le 12 juillet 1784²³. En février 1786, parmi les candidats à la succession de Claude Henri Watelet, se manifestèrent deux amateurs, le magistrat François Antoine Davy de Chavigné et l'abbé de Saint-Non²⁴. Davy de Chavigné avait proposé en 1775 un projet d'une place Louis XVI sous le titre *Vue et perspective d'un monument projeté à la gloire de Louis Seize en mémoire du rétablissement de l'ancienne magistrature à l'emplacement de la place Dauphine*, et l'abbé de Saint-Non offrit à l'Académie royale d'architecture des cahiers de son *Voyage pittoresque de Naples et de Sicile* entre 1784 et 1785²⁵. Le baron de Breteuil, secrétaire d'État de la Maison du roi, émettant peu après le désir d'être associé à l'Académie, l'abbé de Saint-Non s'effaça aussitôt et le ministre fut élu à l'unanimité²⁶. Ne s'avouant pas vaincu, Davy de Cheigné posa de nouveau sa candidature en mai 1789 à la suite du décès de Jean-Baptiste Marie Pierre, en même temps qu'il soumettait un nouveau projet de place Louis XVI, à l'emplacement de la Bastille cette fois-ci²⁷. Il était opposé au marquis de Montalembert, qui venait d'offrir à la compagnie sa *Fortification perpendiculaire*²⁸, et à Joseph-Marie Vien, successeur de Pierre dans la charge de premier peintre du roi. Vien obtint la majorité des suffrages le 30 juin 1789, non pas en sa qualité de premier peintre, mais pour son « mérite personnel [...] et son véritable amour pour l'art de l'architecture²⁹ ». Même si tout semble indiquer qu'ils n'avaient guère le choix, les académiciens ne

Geneviève, 8^o QB 331 (2). Voir Annie Charon (dir.), *Esprit des livres. Catalogue de vente de bibliothèques conservés dans les bibliothèques parisiennes*, éditions en ligne de l'École des chartes, <http://elec.enc.sorbonne.fr/cataloguevente/> ; Pierre Geoffroy, *Robert de Cotte et sa famille*, mémoire de master 1, dir. A. Gady, université Paris-Sorbonne, 2016.

- 22 Séance du 24 novembre 1777 (*Procès-verbaux de l'Académie royale d'architecture*, éd. cit., t. VIII, p. 314).
- 23 *Ibid.*, t. IX, 1926, p. 134-135.
- 24 Séances des 23 janvier et 6 février 1786 (*ibid.*, p. 173-174).
- 25 Séances des 7 juin et 29 novembre 1784, 25 juillet et 12 décembre 1785 (*ibid.*, p. 133, 141, 160 et 170). Sur Davy de Chavigné, voir Mark K. Deming, « Les places Louis XVI », dans Michel Le Moël (dir.), *L'Urbanisme parisien au siècle des Lumières*, Paris, Action artistique de la ville de Paris, 1997, p. 70. Jean-Claude Richard de Saint-Non, *Voyage pittoresque ou Description des royaumes de Naples et de Sicile*, Paris, Clousier, 1781-1786, 5 t. en 4 vol.
- 26 Séances des 20 février et 13 mars 1786 (*Procès-verbaux de l'Académie royale d'architecture*, éd. cit., t. IX, p. 175 et 177). Louis Charles Auguste Le Tonnelier, baron de Breteuil, fut nommé secrétaire d'État de la Maison du roi en novembre 1783. Il conserva sa charge jusqu'en juillet 1788. Il était membre honoraire de l'Académie des sciences depuis 1784 (Arnaud de Maurepas, Antoine Boulant, *Les Ministres et les ministères du siècle des Lumières*, Paris, Christian Éditions, 2011, p. 274).
- 27 Séance du 8 juin 1789 (*Procès-verbaux de l'Académie royale d'architecture*, éd. cit., t. IX, p. 250).
- 28 Séance du 3 février 1789 (*ibid.*, p. 241). Le marquis Marc René de Montalembert était membre de l'Académie des sciences depuis 1747. Il publia sa *Fortification perpendiculaire* en onze volumes de 1776 à 1786. Voir Pierre Rocolle, *2 000 ans de fortification française*, [Panazol/Paris], Lavauzelle, 1989, t. II, p. 441-442 et 472-474.
- 29 *Procès-verbaux de l'Académie royale d'architecture*, éd. cit., t. IX, p. 251.

souhaitaient plus se lier les mains en attribuant de manière systématique une place d'honoraire associé libre au premier peintre du roi. Nous retrouvons Davy de Chavigné en janvier 1792, apprenant à l'Académie le décès du comte de Maillebois et demandant les suffrages de la compagnie pour le remplacer³⁰. Malheureusement pour lui, les académiciens décidèrent de ne pas procéder à une nouvelle nomination³¹.

566

La place des honoraires associés libres au sein de l'institution peut s'analyser en termes de préséance. Un projet d'installation de l'Académie royale d'architecture dans l'aile nord de la Cour carrée en 1757 figure la table des séances d'assemblée qui forme un *U* allongé³². À une extrémité devait siéger le président de séance avec, face à lui, le secrétaire et le professeur d'architecture. La place de chaque académicien était dictée par l'ancienneté de la date de sa réception dans sa classe. Les membres de la première classe – à laquelle les académiciens pouvaient accéder au bout d'un certain nombre d'années – s'asseyaient à gauche du président de séance, les officiers des Bâtiments à sa droite ; les académiciens de seconde classe occupaient les places restantes³³. Les réformes de 1776 modifièrent le plan de table académique. Les membres de la première classe occupaient désormais le côté droit de la table, précédés seulement par l'architecte ordinaire du roi, en l'occurrence Nicolas-Henri Jardin. À la gauche du président de séance prenaient place les honoraires associés libres et les académiciens de seconde classe. Alors que les architectes du roi se retrouvaient auparavant symboliquement placés dans un rang inférieur à celui des officiers des Bâtiments, les réformes de 1776 renversaient le protocole, ce qui permettait au comte d'Angiviller d'affirmer la place centrale de l'architecte au cœur de l'Académie malgré l'introduction de non-professionnels en séance. Ces derniers, relégués en position secondaire, ne brillaient pas par leur assiduité. Jean Charles Philibert Trudaine de Montigny, le comte de Maillebois, le baron de Breteuil et le président de Cotte ne signèrent les registres de présence qu'une seule fois durant le temps de leur association³⁴. Les trois premiers vinrent seulement à l'occasion de leur installation, respectivement en juin 1776, août 1784 et mai 1786 ; le président de Cotte n'apparut à l'Académie qu'en avril 1793. Claude Henri Watelet signa en avril, mai et novembre 1776 et Pierre Élisabeth de Fontanieu cessa de venir après

30 Séance du 9 janvier 1792 (*ibid.*, p. 312).

31 Séance du 27 février 1792 (*ibid.*, p. 316).

32 Projet de local pour l'Académie royale d'architecture dans la moitié orientale de l'aile sud de la Cour carrée (Arch. nat., O¹ 1671A, pièce 170).

33 Article XXVI des statuts de 1717 (*L'Institut de France. Lois, statuts et règlements...*, éd. cit., p. CLXXIII).

34 Le baron de Breteuil et le président de Cotte n'étaient pas plus assidus à l'Académie royale de peinture et de sculpture (Charlotte Guichard, *Les Amateurs d'art à Paris au XVIII^e siècle*, op. cit., p. 40).

août de la même année. Le comte d'Affry venait une fois par an en moyenne, souvent lors du vote pour les Grands Prix comme en août 1776, août 1785 et août 1788. Seuls Jean-Baptiste Marie Pierre et son successeur Joseph-Marie Vien marquèrent un attachement constant à leurs fonctions. Les registres signalent la présence de Pierre soixante-deux mois sur les cent trente de son association et la signature de Vien n'est absente que sept mois sur quarante-quatre. Cependant, même lorsqu'ils assistaient régulièrement aux séances, les honoraires associés libres participaient peu aux travaux académiques. En remerciement de son élection, Pierre-Élisabeth de Fontanieu offrit en juin 1776 sa *Collection de vases inventés et dessinés* parue en 1770³⁵. En juin 1782, le comte d'Affry transmettait les questions du cardinal de Rohan relatives à son château de Saverne³⁶. Aucune lecture de mémoire, aucune présentation d'ouvrage ne vint enrichir les débats et les armoires de l'Académie. Les académiciens utilisèrent les compétences scientifiques de Fontanieu à une seule reprise, en juin 1776, pour examiner une méthode géométrique présentée par Nicolas Fourneau³⁷. Le prestige du directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture ne fut mis à profit qu'en janvier 1777 ainsi que l'année suivante, lorsqu'il fallut présenter les observations de l'Académie sur les erreurs qui s'étaient glissées dans l'*Almanach royal*³⁸. Malgré une présence continue aux séances, le seul apport de Vien au travail académique consista en la rédaction avec onze de ses collègues d'un mémoire sur les réformes à apporter à l'école académique à la suite de la fronde des élèves en juin 1790³⁹.

Le but de la création des honoraires associés libres avait été d'ouvrir l'institution au monde des amateurs, en pleine efflorescence dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Le rejet de la candidature de Davy de Chavigné, l'absence de l'abbé de Lubersac ou des nombreux hommes de lettres, magistrats ou financiers qui proposaient dans le dernier tiers du siècle des monuments et des manières nouvelles de concevoir la ville, révèlent la persistance d'une forte méfiance envers les non-professionnels. La liste des honoraires associés libres montre que les amateurs d'architecture n'avaient pas leur place à côté des académiciens. Les scientifiques pouvaient contribuer à résoudre des problèmes mathématiques ou physiques, les administrateurs favoriser l'octroi de places aux architectes, les courtisans servir son prestige. Un pont avec les autres arts libéraux aurait pu s'établir grâce à Watelet et Pierre puis grâce à Vien : il n'en a rien été.

35 Séance du 10 juin 1776 (*Procès-verbaux de l'Académie royale d'architecture*, éd. cit., t. VIII, p. 271).

36 Séance du 3 juin 1782 (*ibid.*, t. IX, p. 76).

37 Séance du 10 juin 1776 (*ibid.*, t. VIII, p. 272).

38 Séances des 7 janvier 1777 et 19 janvier 1778 (*ibid.*, p. 287 et 321).

39 Séance du 14 juin 1790 (*ibid.*, t. IX, p. 272).

Le même phénomène caractérise l'Académie royale des sciences. Les statuts de 1699 prévoyaient l'admission de dix membres honoraires, passés à douze en 1716, choisis parmi les membres du haut clergé, de la noblesse ou de la haute administration. Leur présence aux réunions académiques était rare et ils ne jouèrent aucun rôle actif au sein de l'institution⁴⁰. L'admission d'amateurs ou de scientifiques aurait pu permettre à l'Académie royale d'architecture de nouer des liens plus étroits sur le plan institutionnel avec les autres académies parisiennes, or il n'en fut rien.

568

On constate en effet une certaine imperméabilité sur le plan institutionnel entre les institutions littéraires, artistiques et scientifiques que les honoraires associés libres auraient pu combler. En effet, Fontanieu, Watelet et le comte d'Affry appartenaient à l'Académie de peinture et de sculpture, les deux premiers dans la classe des honoraires amateurs, le second dans les associés libres honoraires. Trudaine de Montigny et le comte de Maillebois appartenaient à la classe des honoraires de l'Académie des sciences, le premier depuis 1743, le second après 1749⁴¹, quand Fontanieu entra dans la classe des associés vétérans en 1784⁴². Cela aurait pu servir de lien entre ces institutions car les appartenances directes étaient rares. Ange-Jacques Gabriel, en tant que premier architecte, devint honoraire amateur de l'Académie de peinture et Jean Charles Garnier d'Isle, en 1748, puis Jacques-Germain Soufflot furent élus dans la classe des honoraires associés libres. Après leur décès, cette tradition ne fut pas suivie puisque Richard Mique ne prit pas la succession de Gabriel comme honoraire amateur. Un seul architecte du roi fut agréé à l'Académie royale de peinture et de sculpture, Charles De Wailly, en 1771. Pour ce qui est de l'Académie des sciences, Jean Rodolphe Perronet était associé libre depuis 1765 et on retrouve Charles Étienne Louis Camus comme pensionnaire ordinaire pour la géométrie depuis 1727, mais son successeur dans la chaire de mathématiques à l'Académie royale d'architecture, Antoine René Mauduit, venait du Collège de France où il occupait la chaire de mathématiques. Ce ne fut pas par ce biais que les liens entre Académies se formaient. L'appartenance de Julien David Leroy à une des plus célèbres dynasties scientifiques du XVIII^e siècle permit au professeur d'architecture de faire lire en séance un mémoire de son frère Jean-Baptiste sur l'aérostat en février 1784⁴³ et les liens ne se resserrèrent que lorsqu'il fallut participer au

40 Roger Hahn, *L'Anatomie d'une institution scientifique : l'Académie des sciences de Paris, 1666-1803*, Bruxelles, Éditions des archives contemporaines, 1993, p. 107.

41 *Almanach royal*, année 1763, p. 374.

42 *Almanach royal*, année 1784, p. 512-513.

43 Séance du 3 février 1784 (*Procès-verbaux de l'Académie royale d'architecture*, éd. cit., t. IX, p. 124). Jean-Baptiste Leroy était pensionnaire mécanicien depuis 1770 et fut directeur de l'Académie royale des sciences en 1773 et 1778. Il fut nommé en 1785 pensionnaire de la

débat sur la reconstruction du Palais de justice, dans les années 1780⁴⁴. Les années passées à l'Académie de France à Rome engendrèrent des liens d'amitié entre les peintres, sculpteurs, graveurs et architectes qui ne se retrouvaient pas dans le fonctionnement interne de chaque institution. Les architectes du roi demeuraient entre eux dans le cadre fermé des séances, réservant les nombreux liens personnels et professionnels tissés avec les autres artistes à d'autres lieux de sociabilité comme les salons, les loges maçonniques ou même les cafés. Ainsi, le monde des amateurs ne permit pas de pallier le manque de liens institutionnels entre les différentes académies.

Le terme d'*amateur*, si important pour l'Académie de peinture, restait banni du vocabulaire de notre académie ; cependant, il semble que la nomination de non-architectes fut alors interprétée comme une reconnaissance de la figure de l'amateur en architecture. En 1779, Davy de Chavigné semble devoir justifier la parution de ses projets d'architecture dans le *Mercure de France* par la reconnaissance par l'Académie de la légitimité des amateurs à entrer dans le débat architectural :

M. de Chavigné, qui ne cultive les arts que par amusement, s'est déterminé à rendre publics quelques-uns de ses projets, depuis que Sa Majesté a créé à l'Académie d'architecture des places d'honoraires associés libres [...]. Le choix distingué que Sa Majesté a fait des premiers honoraires ne peut qu'encourager les amateurs d'architecture à se faire connoître : plusieurs se sont déjà rendus utiles par des ouvrages intéressans sur ce bel art⁴⁵.

Cette reconnaissance n'allait pas de soi.

Si la figure de l'amateur d'architecture n'est pas nouvelle – elle était déjà repérée par Henri Sauval dans son *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris* rédigé pour l'essentiel entre 1654 et 1666 lorsqu'il évoquait les prétentions architecturales de Mme de Rambouillet⁴⁶ –, elle revêt jusqu'à tard dans le XVIII^e siècle un caractère péjoratif. Ainsi, Amédée Frézier

classe de physique générale. Sur les Leroy, voir Christopher Drew Armstrong, « De la théorie des proportions à l'expérience des sensations : l'«Essai sur la théorie de l'architecture» de Julien David Leroy, 1770 », dans Daniel Rabreau, Dominique Massounie (dir.), *Claude-Nicolas Ledoux et le livre d'architecture en français. Étienne Louis Boullée, l'utopie et la poésie de l'art*, Paris, Éditions du patrimoine, 2006, p. 261-263 et *id.*, *Julien-David Leroy and the making of Architectural History*, London, Routledge, 2012.

44 Gaël Lesterlin, « La reconstruction du Palais de justice de Paris après l'incendie de 1776. Le rôle des architectes face aux enjeux politiques », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. LXXX, 2001, p. 811-821.

45 *Mercure de France*, 15 janvier 1779, p. 189-190.

46 Claude Mignot, « Henri Sauval entre l'érudition et la critique d'art », *XVII^e siècle*, 138, « Histoire et théorie de l'art en France au XVII^e siècle », 1983, p. 59 ; Naomi Miller, « "Antiquités de Paris": A text for Architects, Antiquarians, Amateurs », *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 67/4, 2004, p. 548.

dans le *Mercur de France*⁴⁷ de 1754, critiquant trois livres récemment parus, précise :

Il est sans doute très-avantageux aux beaux arts que des gens d'esprit et de lettres en deviennent amateurs, et qu'ils communiquent au public les réflexions qu'ils ont faites sur les moyens de les perfectionner et d'en déterminer le bon goût ; mais parce que ceux qui n'y sont point exercés sont rarement assez profonds dans la pratique pour raisonner bien conséquemment, il est aussi fort utile au public que ceux qui y sont initiés fassent apercevoir la légèreté de quelques-unes de leurs décisions, en fait de beauté conciliée avec la convenance, pour une facile et solide exécution. L'architecture ne manque pas présentement de ce genre d'amateurs qui prétendent lui donner des principes de bon goût, sur lesquels ils veulent établir une beauté réelle et véritable⁴⁸.

570 En juin 1755, Charles Nicolas Cochin attaquait les « donneurs d'idées⁴⁹ ». Entre-temps, Jacques-François Blondel avait, dans son École des arts, tenté d'ouvrir l'architecture aux amateurs en établissant un cours élémentaire qui leur était spécifiquement destiné⁵⁰ et avait défendu cette idée avec son ami Pierre Patte qui fit lire en séance en juin 1754 un *Discours sur l'architecture où l'on fait voir combien il seroit important que l'étude de cet art fit partie de l'éducation des personnes de naissance*. Ce cours fut introduit ensuite à l'Académie, il durait six mois et le professeur le répétait deux fois. Dans *L'Année littéraire*, Élie-Catherine Fréron défendit en 1757 l'importance du cours de son ami dont il suivit lui-même une partie :

Je ne puis assez me féliciter d'y avoir acquis des connoissances indispensables à tout citoyen qui pense, surtout à un homme de lettres. Il seroit honteux d'ignorer les élémens d'une science inventée pour nos besoins, nos commodités,

47 Amédée-François Frézier, « Sur quelques livres concernant la beauté et le bon goût de l'architecture », *Mercur de France*, juillet 1754, p. 7-59.

48 *Ibid.*, p. 7-8. Les livres critiqués par Frézier consistaient en *L'Esprit des beaux-arts*, par Pierre Estève, paru en deux volumes chez Bauche en 1753, le *Traité du beau essentiel dans les arts appliqué particulièrement à l'architecture et démontré phisiquement et par l'expérience avec un traité des proportions harmoniques, et l'on fait voir que c'est de ses seules proportions que les édifices généralement approuvés, empruntent leur beauté réelle et invariable* par Charles-Étienne Briseux, publié chez Chéreau en 1752, et *l'Essai sur l'architecture* de l'abbé Marc-Antoine Laugier. Frézier, très curieusement, inclut Briseux dans les amateurs d'architecture aux côtés du médecin montpelliérain Pierre Estève et de l'abbé Laugier.

49 Charles-Nicolas Cochin, « Lettre sur les donneurs d'idées, adressée à M. Boissy », *Mercur de France*, juin 1755, p. 11-19. Voir Richard Wittman, *Architecture, Print Culture and the Public Sphere in Eighteenth-Century Paris*, New York/London, Routledge, 2007, p. 100.

50 Dans l'annonce du *Mercur de France* de janvier 1755, Blondel fait référence aux « hommes en place » (p. 188), dans celle de juin 1757 aux « hommes bien nés » (p. 167). Ce n'est qu'en 1758 dans *L'Année littéraire* qu'apparaît spécifiquement le terme d'*amateur* (t. VII, p. 124).

nos plaisirs et d'admirer avec des yeux vulgaires les monuments dont notre partie est décorée⁵¹.

Et plus loin, défendant les cours particuliers que propose Blondel, il défend l'importance de

toutes ces connoissances relatives et indispensables à l'homme d'État destiné à ordonner un jour des ouvrages publics, à l'homme de lettres qui souvent a besoin de parler de cette science dans ses productions, à l'homme aisé qui fait bâtir et à qui il est nécessaire d'avoir un local du bâtiment, enfin à l'homme de considération qui par curiosité voyage dans les pays étrangers⁵².

Le cours s'adresse donc à la fois au maître d'ouvrage public ou privé et à l'amateur proprement dit, mais en limitant ce dernier au voyageur, comme si la critique architecturale devait se contenter de prendre les productions étrangères comme seuls objets. C'est sans doute là la limite de l'acceptation de la légitimité de la figure de l'amateur en architecture chez Blondel ; le cours s'adresse avant tout aux commanditaires et non aux critiques. Il utilisa bien des années plus tard dans *L'Homme du monde éclairé par les arts* (1774) l'argument de l'amateurisme pour critiquer l'abbé Laugier⁵³ et le cours disparut avec son décès la même année⁵⁴. La violence de certaines réactions parle de la difficulté à accepter la critique architecturale de la part de non-praticiens. Ainsi, dans l'annonce de la parution des *Antiquités de la France* de Charles-Louis Clérisseau dans le *Mercure* de janvier 1779, l'auteur déplore la corruption du goût « malgré les prétentions de cette foule de petits connoisseurs, dont le froid enthousiasme, le ton capable, le jargon ridicule et pédantesque, en imposent aux sots, fatiguent les artistes et font pitié aux véritables gens de goût⁵⁵ ». Le milieu des années 1770 correspond donc à un moment charnière dans l'histoire de l'amateur architectural, entre la fin des cours académiques qui leur sont dédiés et l'ouverture institutionnelle imposée par le pouvoir. La définition que donne l'*Encyclopédie* de l'amateur, « terme

51 Élie-Catherine Fréron, « Continuation d'un cours d'architecture », *L'Année littéraire*, 1757, vol. 6, p. 347-348.

52 *Ibid.*, p. 354.

53 « Il faut être instruit à fond des préceptes de l'Art pour oser écrire sur cette matière » (Jacques-François Blondel, *L'Homme du monde éclairé par les arts*, Amsterdam, 1774, t. II, p. 314 note 81, relevé par Wolfgang Herrmann, *Laugier and eighteenth-century French Theory*, London, Zwemmer, 1985, p. 149).

54 Richard Cleary, « Romancing the Tone or an Academician's pursuit of a Popular Audience in 18th century France », *Journal of the Society of Architectural Historians*, 48/2, 1989, p. 142 ; Basile Baudez, *Architecture et tradition académique au temps des Lumières*, op. cit., p. 206-207.

55 *Mercure de France*, 15 janvier 1779, p. 170.

consacré *aux Beaux-Arts*, mais particulièrement à *la Peinture*⁵⁶ », se retrouve validée par les architectes. Ainsi, pas plus que l'interdisciplinarité, l'Académie d'architecture ne favorisa l'ouverture sur le monde des amateurs, de peur sans doute de rompre le lien fort, acquis de haute lutte, entre le titre d'académicien et celui d'architecte du roi.

56 Denis Diderot, Jean Le Rond d'Alembert (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Le Breton, 1751, t. 1, p. 317. L'exclusion de l'architecture est confirmée par l'article « Amateur » à la page 60 de l'édition de 1762 du *Dictionnaire de l'Académie française* publié à Paris chez la veuve Brunet : « Se dit aussi de celui qui aime les beaux arts sans les exercer. *Amateur de la peinture, de la sculpture, de la musique. Il ne sait pas peindre, mais il est amateur.* »

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE DE CLAUDE MIGNOT (1973-2018)

GÉNÉRALITÉS

L'Architecture au XIX^e siècle, Fribourg/Paris, Office du Livre/Le Moniteur, 1983 [coéd. allem., *Architektur des 19. Jahrhunderts*, Stuttgart, DVA, 1983 ; coéd. amér., *European architecture of Nineteenth Century*, New York, Rizzoli, 1983 ; réimpression, Fribourg, 1991].

Mignot, Claude et Rabreau, Daniel (dir.), *Histoire de l'art*, III. *Temps modernes, xv^e-xviii^e siècles*, Paris, Flammarion, 1996 (rééd. augmentée 2011).

Le Louvre en poche. Guide pratique en 500 œuvres, New York/Paris/London, Abbeville Press, 2000.

« La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439 (trad. amér., « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439).

Grammaire des immeubles parisiens, six siècles de façades du Moyen Âge à nos jours, Paris, Parigramme, 2004 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Paris. 100 façades remarquables, Paris, Parigramme, 2015.

L'ARCHITECTURE FRANÇAISE À L'ÂGE CLASSIQUE (1540-1708)

Historiographie

« Travaux récents sur l'architecture française. Du maniérisme au classicisme », *Revue de l'art*, n° 32, 1976, p. 78-85.

« Vingt ans de recherches sur l'architecture française à l'époque moderne (1540-1708) », *Histoire de l'art*, n° 54, juin 2004, p. 3-12.

« La monographie d'architecte à l'époque moderne en France et en Italie. Esquisse d'historiographie comparée », *Perspective*, 2006-4, p. 629-636.

« André Chastel, un regard sur l'architecture », dans *André Chastel. Méthodes et combats d'un historien de l'art*, dir. Sabine Frommel, Michel Hoffmann, Philippe Sénéchal, Paris, INHA/Picard, 2015, p. 173-183.

Architectes et maîtres de l'ouvrage

« Architectes du Grand Siècle. Un nouveau professionnalisme », dans *Histoire de l'architecte*, dir. Louis Callebaut, Paris, Flammarion, 1998, p. 106-127.

« Cabinets d'architectes du Grand Siècle », dans *Curiosité. Études d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper*, dir. Olivier Bonfait, Véronique Gerard Powell, Philippe Sénéchal, Paris, Flammarion, 1998, p. 317-326.

Introduction à *Architectes et commanditaires. Études de cas du XVI^e au XX^e siècle*, dir. Tarek Berrada, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 11-17.

« Bibliothèques d'architectes en France au XVII^e siècle », dans *Bibliothèques d'architecture/ Architectural libraries*, dir. Olga Medvedkova, Paris, INHA/Alain Baudry et Cie, 2009, p. 23-37.

« La figure de l'architecte en France à l'époque moderne (1540-1787) » dans *L'Architetto: ruolo, volto, mito*, dir. Guido Beltramini et Howard Burns, Venezia/Vicenza, Marsilio editori/CISA Andrea Palladio, 2009, p. 177-191.

592

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014.

« Le dessin pierre de touche de l'invention architecturale », dans *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, dir. Claude Mignot et Cordélia Hattori, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014, p. 37-49.

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin d'architecture, document ou monument ? Dixièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Paris/Dijon, Société du Salon du dessin/L'Échelle de Jacob, 2015.

Androuet Du Cerceau

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

Jacques Androuet du Cerceau. Les dessins des Plus excellents bâtiments de France (en collaboration avec Françoise Boudon), Paris, Picard/Cité de l'architecture et du Patrimoine/Le Passage, 2010.

« Le langage architectural. Langue commune et "gentilles inventions" », « Du dessin au projet. Du Cerceau architecte ? », dans *Jacques Androuet du Cerceau, « un des plus grands architectes qui se soient jamais trouvés en France »*, dir. Jean Guillaume, Paris, Picard/Cité de l'architecture et du patrimoine, 2010, p. 231-240 et 241-256.

« Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

Le Muet

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- Le Muet, Pierre, *Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes*, éd. Claude Mignot, Aix-en-Provence, Pandora éditions, 1981 [« Introduction à la *Manière de bâtir* », p. IX-XVI ; Postface : « Notes pour la « manière de bâtir », 19 p. non pag.].
- Pierre Le Muet, architecte : 1591-1669*, thèse de doctorat, université Paris-IV, 1991 [édition microfichée, université Lille III, 1992].
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « Pierre Le Muet, 1591-1669 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XXI^e siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 54.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.
- « Le château de Chavigny à Lerné », *Congrès archéologique de France*, 155^e session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV^e-XVIII^e s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4^e journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.
- « Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.
- « Le château de Pont en Champagne, la "maison aux champs" de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.

« Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

Mansart

« L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.

Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.

« Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.

Babelon, Jean-Pierre et Mignot, Claude (dir.), *François Mansart, le génie de l'architecture*, Paris, Gallimard, 1998.

594

« Un architecte artiste » et « Les œuvres », dans *François Mansart, le génie de l'architecture*, dir. Jean-Pierre Babelon et Claude Mignot, Paris, Gallimard, 1998, p. 25-92 et p. 101-104, p. 15-117, p. 126-131, p. 168-169, p. 175-187, p. 241-258, p. 282-284.

Le Château de Maisons-Laffitte, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Mignot, Claude (dir.), « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, n° 27-28 des *Cahiers de Maisons*, décembre 1999.

« Avant-propos », « Jacques-François Blondel et François Mansart. Une leçon d'architecture », *Cahiers de Maisons*, n° 27-28, « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, dir. Claude Mignot, décembre 1999, p. 4, p. 164-171.

« Borromini e Mansart. Da paragone a parallelo », dans *Francesco Borromini, atti del Convegno internazionale, Roma, 13-15 gennaio 2000*, dir. Christoph Luitpold Frommel, Elisabeth Sladek, Milano, Electa, 2000, p. 464-471.

« François Mansart, 1598-1666 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XIX^e siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 55-58.

« M. Mansart et le cavalier Bernin. Chronologie d'une rencontre manquée », dans *Le Bernin et l'Europe. Du baroque triomphant à l'âge romantique*, actes du colloque international, Paris, Institut culturel italien, 6-7 novembre 1998, dir. Chantal Grell et Milovan Stanic, Paris, PUPS, 2002, p. 79-91.

« L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.

« Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.

François Mansart, *un architecte artiste au siècle de Louis XIII et de Louis XIV*, Paris, Le Passage, 2016.

Monsieur Mansart (Jules Hardouin)

- « Le jeune prodige », « Mansart et l'agence des Bâtiments du roi », « En compagnie d'Hortésie » et contributions au catalogue des œuvres de Jules Hardouin-Mansart, Édifices royaux : « Saint-Cyr, Maison royale de Saint-Louis » ; Châteaux : « Magny en Picardie, château » (en collaboration avec Philippe Seydoux), « Fresnes-sur-Marne, château », « Chaulnes en Picardie, château » ; Hôtels : « Paris, travaux à la maison de Mme de La Fayette », « Travaux à l'hôtel de Matignon », « Maison à bâtir » ; Palais abbatiaux : « Arles, Béziers, Marseille, Saint-Pons-de-Thomières », « Les Vaux-de-Cernay, maison abbatiale », dans *Jules Hardouin-Mansart, 1646-1708*, dir. Alexandre Gady, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 11-20, p. 45-58, p. 113-123, p. 278-281, p. 307-310, p. 405, p. 426-427, p. 429-431.
- « François Cauchy, "dessinateur dudit Sieur Mansart" », dans *Jules Hardouin-Mansart*, actes du colloque organisé par le Centre allemand d'histoire de l'art et le Centre de recherches du château de Versailles, 11-13 décembre 2008, Paris, Le Passage, 2019.

Maîtres de l'ouvrage

- « Richelieu et l'architecture », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 54-60.
- « Richelieu, maître-de-l'ouvrage par correspondance », dans *Richelieu et la culture*, actes du colloque international en Sorbonne, 19-20 novembre 1985, dir. Roland Mousnier, Paris, Éditions du CNRS, 1987, p. 141-151.
- « Maîtres de l'ouvrage au Grand Siècle », dans *Les Bâisseurs. Des moines cisterciens aux capitaines d'industrie*, dir. Bernard Marrey, Paris, Le Moniteur, 1997, p. 44-51.
- « L'architecture française au temps de Marie de Médicis », dans *Marie de Médicis. Un gouvernement par les arts*, cat. exp., château de Blois, 29 novembre 2003-28 mars 2004, dir. Paola Bassani Pacht, Thierry Crépin-Leblond, Nicolas Sainte Fare Garnot et Francesco Solinas, Paris, Somogy éditions d'art, 2003, p. 28-39.
- « Cardinaux français aux champs », dans *Maisons des champs dans l'Europe de la Renaissance. Château de Maisons*, actes des 1^{res} Rencontres d'architecture européenne, Maisons-Laffitte, 10-14 juin 2003, dir. Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2006, p. 125-143.
- « Jean de La Fontaine », dans *Richelieu à Richelieu. Architecture et décors d'un château disparu*, cat. exp., Orléans, Tours, Richelieu, mars-juin 2011, Milano, Silvana editoriale, 2011, p. 442.

Les langages de l'architecture classique

- « Le bossage de la Renaissance. Syntaxe et iconographie », *Formes*, n° 2, 1979, p.15-23.
- « Lettura del Palladio nel XVII secolo. Una riservata ammirazione », dans *Palladio. La sua eredità nel mondo*, Venezia, Electa, 1980, p. 207-211.

- « L'articulation des façades dans l'architecture française 1580-1630 », dans *L'Automne de la Renaissance, 1580-1630*, XX^e colloque international d'études humanistes, Tours, 2-13 juillet 1979, dir. Jean Lafond, André Stegmann, Paris, Vrin, coll. « De Pétrarque à Descartes », 1981, p. 343-356.
- « Le thème du portail. Modèles internationaux et réalisations locales », dans *Culture et création dans l'architecture provinciale de Louis XIV à Napoléon III*, 3^e journées d'étude de l'architecture française, Aix-en-Provence, 1978, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1983, p. 185-192.
- « Selon les us et coutumes de Paris. Une expertise en 1661 », dans *Amphion, études d'histoire des techniques*, dir. Jacques Guillerme, Paris, Picard, 1987, p. 49-58.
- « Michel-Ange et la France. Libertinage architectural et classicisme », dans « *Il se rendit en Italie* ». *Études offertes à André Chastel*, Roma/Paris, Edizioni dell'Elefantel/Flammarion, 1988, p. 523-536.
- « Ordre (de l'architecture), époque moderne » et « Classique (architecture) », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, s.v.
- « Baroque », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005).
- « Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.
- « Palladio et l'architecture française du xvii^e siècle. Une admiration mitigée », *Annali architettura*, n° 12, 2000, p. 107-115.
- « La réception des "Palazzi di Genova" en France au xvii^e siècle », dans *The Reception of P. P. Rubens's "Palazzi di Genova" during the 17th in Europe. Questions and problems*, dir. Piet Lombaerde, Turnhout, Brepols, 2002, p. 135-141.
- « Vignola e vignolismo in Francia nel Sei e Settecento », dans *Vignola e i Farnese*, atti del convegno internazionale, Piacenza, 18-20 aprile 2002, dir. Christoph Luitpold Frommel, Maurizio Ricci et Richard J. Tuttle, Milano, Electa, 2003, p. 354-374.
- « Baroque », « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et 225-227.
- « Paris/province. Un dialogue continué », dans *Jacques V Gabriel et les architectes de la façade atlantique*, actes du colloque tenu à Nantes du 26 au 28 septembre 2002, dir. Hélène Rousteau-Chambon, Paris, Picard, coll. « Librairie de l'architecture et de la ville », 2004, p. 279-283.
- « Vauban. Ordres et décor », dans *Vauban, bâtisseur du Roi-Soleil*, cat. exp., Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 14 novembre 2007-5 février 2008, dir. Isabelle Warmoes et Victoria Sanger, Paris, Somogy éditions d'art, 2007, p. 254-258.
- « Les portes de l'invention. La fortune française des Aggiunte à la Regola de Vignole », dans *La Réception de modèles « cinquecenteschi » dans la théorie et les arts français du xvii^e siècle*, dir. Flaminia Bardati et Sabine Frommel, Genève, Droz, 2010, p. 257-273.

Chatenet, Monique et Mignot, Claude (dir.), *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6^e Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013.

« La réception du langage classique en Europe (1540-1650) », « L'ordre attique : le sixième ordre français ? », dans *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6^e Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, dir. Monique Chatenet et Claude Mignot, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013, p. 9-10 et 227-242.

Typologies architecturales

« L'escalier dans l'architecture française, 1550-1640 », dans *L'Escalier dans l'architecture de la Renaissance*, actes du colloque, Tours, CESR, 22-26 mai 1979, Paris, Picard, coll. « De architectura », 1985, p. 49-65.

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

« La galerie au XVII^e siècle. Continuité et ruptures », *Bulletin monumental*, t. 166-1, 2008, numéro spécial « La galerie à Paris (XIV^e-XVII^e siècle) », p. 15-20.

« La galerie dans les traités », dans *Les Grandes Galeries européennes, XVII^e-XIX^e siècles*, dir. Claire Constans et Matthieu da Vinha, Versailles/Paris, Centre de recherche du château de Versailles/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2010, p. 37-49.

« L'invention des combles brisés : de la légende à l'histoire », dans *Toits d'Europe : formes, structures, décors et usages du toit à l'époque moderne (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Monique Chatenet et Alexandre Gady, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2016, p. 209-223.

Châteaux

« Le château et la ville de Richelieu en Poitou », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 67-74.

« Le château du Plessis-Fortia », *Congrès archéologique de France*, 139^e session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 356-371.

« L'époque d'Henri IV et de Louis XIII », dans *Le Château en France*, dir. Jean-Pierre Babelon, Paris, Berger-Levrault, 1986, p. 257-267.

« Fontainebleau revisité. La galerie d'Ulysse », *Revue de l'art*, n° 82, 1988, p. 9-18.

« Villers-Cotterêts, château de la Renaissance », introduction à Christiane Riboulleau, *Villers-Cotterêts. Un château royal en forêt de Retz*, Amiens, AGIR Picardie, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1991, p. 11-17.

- « Le Mesnil-Voisin », dans *Le Guide du patrimoine. Île-de-France*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1992, p. 431-432.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *Le Manoir en Bretagne : 1380-1600*, Paris, Imprimerie nationale/Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1993 (rééd. 1999) [« Introduction », p. 15-24].
- « Mademoiselle et son château de Saint-Fargeau », *Papers on French seventeenth century literature*, n° 42, 1995, p. 91-101.
- « Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.
- Le Château de Maisons-Laffitte*, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).
- « Le château de Chavigny à Ligné », *Congrès archéologique de France*, 155^e session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Le château de Saint-Loup-sur-Thouet » (en collaboration avec Céline Latu), *Congrès archéologique de France*, 159^e session, 2001, « Deux-Sèvres », 2004, p. 263-276.
- « Le château de Pont en Champagne, la “maison aux champs” de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Le château de Cany », *Congrès archéologique de France*, 161^e session, 2003, « Rouen et pays de Caux », 2006, p. 33-39.
- « Le château de Cormatin, une relecture », *Congrès archéologique de France*, 166^e session, 2008, « Saône-et-Loire : Bresse bourguignonne, Chalonnais, Tournugeois », 2010, p. 177-186.
- « Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

Hôtels parisiens

- « Histoire d'une demeure » et « Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 14-32 et 39-50.
- « Lieux et milieux », « De la cuisine à la salle à manger, ou de quelques détours de l'art de la distribution », « Petit lexique de l'hôtel parisien », *XVII^e siècle*, n° 162, janvier/mars 1989, numéro spécial : « L'hôtel parisien au XVII^e siècle », p. 3-6, 17-36, 101-114.
- « Des hôtels particuliers ? », « L'hôtel Lambert. L'architecture », dans *L'Île Saint-Louis*, dir. Béatrice de Andia et Nicolas Courtin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1997, p. 96-101, p. 204-210.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.

- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.
- « Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

Églises et couvents

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- « La chapelle et maison de Sorbonne », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 87-93.
- « L'église Saint-Louis-des-Jésuites », *Congrès archéologique de France*, 139^e session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 142-154.
- « La nouvelle Sorbonne de Richelieu », dans *La Sorbonne et sa reconstruction*, dir. Philippe Rivé, Laurent Morelle, Christophe Thomas, Lyon/Paris, La Manufacture/Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1987, p. 46-53.
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, actes des 2^e Rencontres européennes d'architecture, 8-11 juin 2005, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009.
- « Introduction. L'architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques », « Architecture et territoire. La diffusion du modèle d'église à la romaine en France (1598-1685) », dans *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, dir. Claude Mignot, Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009, p. 7-8, p. 121-136.
- « Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.
- « L'architecture des églises jésuites en France », dans *En passant par la Bourgogne. Dessins d'Étienne Martellange, un architecte itinérant au temps de Henri IV et Louis XIII*, dir. Rémi Cariel, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2013, p. 14-19.

Urbanisme

- « La ville classique. Des inventions constructives pour une plus grande perfection », dans *Les Toits de Paris. De toits en toits*, dir. François Leclercq, Philippe Simon, Paris, Hazan/Pavillon de l' Arsenal, 1994, p. 46-59.
- « La ville classique. Le château de François Mansart », « L'architecture religieuse », dans *Blois, un amphithéâtre sur la Loire*, cat. exp., Blois, château et Musée des beaux-arts, 24 septembre 1994-8 janvier 1995, Paris/Blois, Adam Biro/Château et Musée des beaux-arts, 1994, p. 100-107, p. 108-113.
- « La place royale », dans *Le XVII^e siècle. Histoire artistique de l'Europe*, dir. Alain Mérot et Joël Cornette, Paris, Éditions du Seuil, 1999.
- « Urban transformations », dans *The Triumph of the baroque. Architecture in Europe 1600-1750*, dir. Henry A. Millon, Milano, Bompiani, 1999, p. 315-332 [éd. franç., *Triumphes du baroque. L'architecture en Europe, 1600-1750*, Paris, Hazan, 1999].
- « De la ville close à la ville ouverte », dans *Les Enceintes de Paris*, dir. Béatrice de Andia, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2001, p. 111-115.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV^e-XVIII^e s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4^{es} journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.

600

AUTRES PUBLICATIONS

Italie

- « Les loggias de la villa Médicis à Rome », *Revue de l'art*, n° 19, 1973, p. 50-61.
- « Arnolfo di Lapo », « Nanni di Banco », « Michelozzo Michelozzi », « Perino del Vaga », « Aristotile da San Gallo », « Michel-Ange : 6. le chantier de Saint-Pierre et les dernières œuvres architecturales, 1554-1566 », introduction, traduction et notes dans Giorgio Vasari, *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, éd. commentée sous la direction d'André Chastel, Paris, Berger-Levrault, 1981-1985, 12 vol., t. II, *XIII^e et XIV^e siècles*, 1981, p. 27-46, t. III, *Le XV^e siècle*, 1983, p. 59-78, 265-286, t. VII, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1984, p. 231-272, t. VIII, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1985, p. 245-268, t. IX, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1985, p. 276-301.

Paris

- « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439 (coéd. fr., « La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439).

« Bernin à Paris, un bien singulier touriste », *Confronto, studi e ricerche di storia dell'arte europea*, n° 10-11 [actes de la journée d'étude sur le *Journal de voyage du Cavalier Bernin en France*, INHA, Paris, 26 novembre 2007], 2007-2008 (2010), p. 73-85.

Architecture du XIX^e et du XX^e siècle

« Quand l'architecture était rouge, URSS, 1917-1933 », *Critique*, n° 335, 1975, p. 426-445.

« Éclipse, survivances et avatars au XIX^e siècle des langages architecturaux du XVIII^e siècle », *XVIII^e siècle*, n° 129, 1980, p. 433-445.

L'Architecture au XIX^e siècle, Paris, Le Moniteur, 1983.

« La chair de l'architecture », *Critique*, n° 476-477, « L'objet architecture », janvier-février 1987, p. 134-148.

Architecture balnéaire

« Le néo-normand », *Monuments historiques*, n° 189, « Le régionalisme », 1983, p. 52-64.

« Les villas de la Belle Époque aux Années folles », suivi de « La gare de Trouville-Deauville », dans *Trouville-Deauville. Société et architectures balnéaires*, Paris, Norma, 1992, p. 141-154, p. 165-174.

« Les réseaux de la recherche. La villégiature retrouvée (1978-2003) », *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 4, 2004 [revue en ligne].

« Villes et villas balnéaires. Du pittoresque local à l'éclectisme de "fantaisie" », dans *Les Villes balnéaires d'Europe occidentale, du XVIII^e à nos jours*, actes du colloque de Boulogne-sur-mer, juin 2006, dir. Yves Perret-Gentil, Alain Lottin et Jean-Pierre Poussou, Paris, PUPS, 2008, p. 453-463.

« Architecture balnéaire et style néo-normand », dans *Destination Normandie. Deux siècles de tourisme, XIX^e-XX^e siècles*, dir. Alice Gaudin, Milano, 5 Continents éditions, 2009, p. 80-89.

« La station balnéaire, une "invention" du XIX^e siècle », dans *Les Passions d'un historien. Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*, dir. Reynald Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach et alii, Paris, PUPS, 2010, p. 1077-1087.

« Les villas, vrais monuments de Trouville », suivi de « Petite anthologie des villas de Trouville, 1836-1920 », dans *Trouville*, dir. Maurice Culot et Nada Jakovljevic, Liège/Bruxelles, Mardaga, 1989, p. 82-163, p. 400-472 [chapitre sur « Les villas, vrais monuments... » réédité dans Roger-Henri Guerrand, Claude Mignot, Hervé Guillemain, *Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières*, Paris, Éditions B2, 2011, p. 34-62].

Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières (en collaboration avec Roger-Henri Guerrand et Hervé Guillemain), Paris, Éditions B2, 2011.

Peinture, collectionneurs et curieux

« Collectionneur et peintre au XVII^e siècle. Pointel et Poussin » (en collaboration avec Jacques Thuillier), *Revue de l'art*, n° 39, 1978, p. 39-58.

« Henri Sauval entre érudition et la critique d'art », XVII^e siècle, n° 138, 1983, p. 51-66.

« Le cabinet de Jean-Baptiste de Bretagne, un curieux parisien oublié. 1650 », *Archives de l'art français*, t. XXVI, 1984, p. 71-87.

« Le tableau d'architecture, de la fin du Moyen Âge au début du XIX^e siècle », dans *Images et imaginaires de l'architecture*, cat. exp., Paris, Centre de création industrielle, Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, 8 mars-28 mai 1984, dir. Jean Dethier, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1984, p. 79-83.

« Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 39-50.

Mignot, Claude et Bassani Pacht, Paola (dir.), *Claude Vignon en son temps*, actes du colloque international de l'université de Tours, 28-29 janvier 1994, Paris, Klincksieck, 1998.

« L'*Hercules admirandus* de Richelieu », dans *Claude Vignon en son temps*, dir. Claude Mignot et Paola Bassani Pacht, Paris, Klincksieck, 1998, p. 21-25.

« Le regard de La Fontaine sur l'architecture et le paysage dans la *Relation d'un voyage de Paris en Limousin* », *Le Fablier. Revue des Amis de Jean de La Fontaine*, n° 15, numéro spécial « Le musée imaginaire de Jean de La Fontaine », colloque pluridisciplinaire international organisé à la Sorbonne et au palais du Luxembourg les 27, 28 et 29 mai 2004 par Patrick Dandrey, dir. Guillaume Peureux, 2004, p. 31-36.

« Pour un grand peintre retrouvé : Rémy Vuibert », *Revue de l'art*, n° 155, 2007-1, p. 21-44.

« Victor Navlet, "peintre d'architecture" », dans *Essais et mélanges*, t. II : *Histoires d'art. Mélanges en l'honneur de Bruno Foucart*, dir. Barthélémy Jobert, Paris, Norma éditions, 2008, p. 198-215.

« Un marché inédit pour une thèse dédiée à Richelieu : "Grégoire Huret à Jean Chaillou, 1638" », dans *Richelieu et les arts*, dir. Barbara Gaetgens et Jean-Claude Boyer, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, p. 435-442.

« Les premières œuvres de Jean Marot, graveur d'architecture (1645-1659) », dans *L'Estampe au Grand Siècle. Études offertes à Maxime Préaud*, Paris, École nationale des chartes/Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 293-313.

« Enquête sur un tableau perdu : Jean Lemaire (Dammartin, 1598-Gaillon, 1659), *Paysage avec le tombeau de Bacchus* », dans *Album amicorum, œuvres choisies pour Arnauld Brejon de Lavergnée*, Paris, Librairie des musées, 2012, p. 68-69.

Polémiques patrimoniales

« Dérives monumentales. Éditorial », *Revue de l'art*, n° 123, 1999-1, p. 5-12.

- « Restauration/restitution », « Publicité culturelle », dans *Dictionnaire des politiques culturelles de la Cinquième République*, dir. Emmanuel de Waresquiel, Paris, CNRS éditions/Larousse-Bordas, 2001, p. 241-242 et 249-252.
- « Carton rouge pour Martine Aubry » [alias C. Rouget], « Adieu au fort Saint-Jean » [alias Rouget de l'Isle], « J'avoue m'être trompé », « La privatisation de l'image architecturale. Un détournement fallacieux », *Momus*, n° 14, 2003, p. 10-12 et 16-18.
- « Le château de Franconville, un désastre monumental » [sous le pseudonyme « Comte de Monte-Cristo »], *Momus*, n° 15, 2003, p. 6-7.
- « Rebond sur le mur des Tuileries, un jeu bien français » [sous le pseudonyme « Aramis »], *Momus*, n° 16, 2004, p. 3-7.
- « Les comptes fantastiques de M. de Vabres », *Momus*, n° 17, février 2005, p. 8-9.
- « Le collège des Bernardins. Sauvetage ou naufrage ? », « Hôtel de Sully. Quand l'art contemporain ramène sa fraise » [sous le pseudonyme de « Marcel Ripolin »], *Momus*, n° 18, novembre 2005, p. 4 et 14.
- « Les nouveaux comptes fantastiques de M. Donnedieu de Vabres », « Le Petit Palais, une restauration à contresens », *Momus*, n° 19, juin 2006, p. 2-3 et 8-11.
- « Rebâtir les Tuileries ? Une lubie sottise et ruineuse », *Momus*, n° 20, décembre 2006, p. 4-5.
- « Tribune : Droits sur l'image, droits à l'image. L'image architecturale », *Nouvelles de l'INHA*, n° 28, mars 2007, p. 2-3.
- « La porte de la cour des Offices à Fontainebleau, ou la "nouvelle cuisine" de la restauration » [sous le pseudonyme « Le Grognard moqueur »], *Momus*, n° 21, décembre 2007, p. 5.
- « Tribune : Droits sur l'image et droit d'accès aux images patrimoniales » (en collaboration avec Philippe Bordes), *Nouvelles de l'INHA*, n° 32, juillet 2008, p. 2-3.
- « Éditorial : Un fantôme post-historique. Reconstruire les Tuileries » (en collaboration avec Alexandre Gady), *Revue de l'art*, n° 163, 2009-1, p. 5-9.
- « L'hôtel Lambert. Un projet de restauration encore bien imparfait », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 13 mai 2009.
- « Hôtel Lambert. Le cauchemar de Mérimée », *Momus*, n° 23, 2009-2010, p. 19.
- « La halle Freyssinet sauve sa tête », « Rideau sur la rue de Rivoli » [sous le pseudonyme « Baron Hosman »], « Rien de nouveau à l'ouest de l'École militaire » [sous le pseudonyme « Tom Pouce »], *Momus*, n° 25, 2011-2012, p. 7, 9 et 20.
- « Le Crotoy menacé par un bâtiment hors d'échelle », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 1^{er} février 2013.
- « Incohérences municipales. Le Crotoy, toujours menacé », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 17 novembre 2013.

Articles de dictionnaires, encyclopédies et guides

- « La Renaissance », « Le XVII^e siècle », dans *Le Grand Atlas de l'architecture mondiale*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1981, p. 264-273, 278-281, 288-289 et 294-307.
- « L'architecture au XVII^e siècle » et quinze notices d'églises, palais et hôtels des XVI^e et XVII^e siècles, dans *Le Guide du patrimoine*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1987, p. 53-58 et *passim*.
- « Église Saint-Vincent à Blois », « Château de Chavigny à Lerné », « Château de Plessis-Fortia », « Richelieu », dans *Guide illustré du patrimoine architectural. Région Centre*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1988 (rééd. 1992), p. 179-180 et *passim*.
- « Bernin », « Borromini », « Classique (architecture) », « Mansart », « Ordre en architecture (temps modernes) », « Puget », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, *s.v.*
- « Architecture », « Baroque », « Brosse (Salomon de) », « Châteaux », « Hôtels (parisiens) », « Le Muet (Pierre) », « Le Vau (François) », « Mansart (François) », « Marot (Jean) », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005), *s.v.*
- « Le jardin en Europe. Miroir de la raison, triomphe de l'illusion », dans *Le Grand Atlas de l'art*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1993, t. II, p. 472-473.
- « Le Muet (Pierre) », « Le Roy (Philibert) », « Luxembourg (palais du) », « Richelieu (ville et château) », « Turmel (Charles) », dans *Dictionary of Art*, dir. Jane Turner, London/New York, Macmillan/Grove, 1996, *s.v.*
- « Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.
- « Baroque » et « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et p. 225-227.

604

Préfaces

- Préface à *La Place des Victoires. Histoire, architecture, société*, dir. Isabelle Dubois, Alexandre Gady et Hendrik Ziegler, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, p. 1-5.
- Avant-propos dans Éric Cron, *Saumur. Urbanisme, architecture et société*, Nantes, 303. Arts, recherches et créations, coll. « Cahiers du patrimoine », 2010, p. 13.
- Préface à Nicolas Courtin, *L'Art d'habiter à Paris au XVII^e siècle*, Dijon, Fatou, 2011, p. 14-19.
- Préface à Annie Jacques, *La Vie balnéaire en baie de Somme. Le Crotoy au temps de Guerlain, Jules Verne, Colette et Toulouse-Lautrec*, Douai, Engelaere Éditions, 2011.
- Préface à Pierre-Louis Laget et Claude Laroche, *L'Hôpital en France. Histoire et architecture*, Lyon, Lieux dits, coll. « Cahiers du patrimoine », 2012, p. 14-15.

Préface à Laurent Lecomte, *Religieuses dans la ville. L'architecture des visitandines aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2013, p. 6-7.

Préface à Xavier Pagazani, *La Demeure noble en Haute-Normandie, de la fin de la guerre de Cent Ans à la fin des guerres de Religion (1450-1598)*, Rennes, PUR, 2014.

Préface à Agnès Botté, *Les Hôtels particuliers de Dijon au XVI^e siècle*, Paris, Picard, 2015.

LES AUTEURS

- Jean-Yves ANDRIEUX, professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean-Pierre BABELON, membre de l'Institut, directeur général honoraire du château, du musée et du domaine national de Versailles
- Flaminia BARDATI, ricercatore universario, université de La Sapienza, Rome
- Joëlle BARREAU, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Basile BAUDEZ, professeur assistant, université de Princeton
- Arnauld BREJON DE LAVERGNÉE, conservateur général honoraire du patrimoine
- Ronan BOUTTIER, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Monique CHATENET, conservateur général honoraire du patrimoine
- Alexandre COJANNOT, conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales, Minutier central
- Nicolas COURTIN, responsable du secteur des documents figurés, Archives de Paris
- Isabelle DÉRENS, chercheur honoraire, Archives nationales, Centre de topographie de Paris
- Étienne FAISANT, chargé de recherche post-doc, LabEx EHNE, centre André Chastel
- Nicolas FAUCHERRE, professeur d'histoire de l'art médiéval, Aix-Marseille Université, Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne
- Guillaume FONKENELL, conservateur en chef du patrimoine, musée national de la Renaissance-château d'Écouen
- Alexandre GADY, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Véronique GERARD POWELL, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Marianne GRIVEL, professeur d'histoire de l'estampe, et de la photographie, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean GUILLAUME, professeur émérite d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Juliette HERNU-BÉLAUD, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Gordon HIGGOTT, historien de l'architecture
- Barthélémy JOBERT, professeur d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Pascal JULIEN, professeur d'histoire de l'art moderne, université Toulouse-Jean Jaurès, laboratoire FRAMESPA,
- Jérôme de LA GORCE, directeur de recherche émérite au CNRS, centre André Chastel
- Pascal LIÉVAUX, conservateur général du patrimoine, chef du Département du pilotage de la recherche, direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture

Léonore LOSSERAND, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université

Emmanuel LURIN, maître de conférences en histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Fernando MARIAS, professeur, université de Madrid, Real Academia de la Historia

Alain MÉROT, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Jean-Marie PÉROUSE DE MONTCLOS, directeur de recherche émérite au CNRS

Daniela del PESCO, professeur émérite, université Roma-III

Dany SANDRON, professeur d'histoire de l'art médiéval, Sorbonne Université, centre André Chastel

Évelyne THOMAS, docteur en histoire de l'art, université de Tours

Christine TOULIER, conservateur en chef honoraire du patrimoine

Pierre VAISSE, professeur honoraire, université de Genève

TABLE DES MATIÈRES

Préface, <i>par Barthélémy Jobert</i>	7
Introduction. Portrait d'un <i>bâtitseur</i> Alexandre Gady	13
Gothique, temps long et nationalisme. Réflexions sur quelques problèmes d'historiographie Pierre Vaisse	19

PREMIÈRE PARTIE ARCHITECTURE ROYALE

Les couleurs de François I ^{er} Monique Chatenet	33
Nouvelles réflexions sur les logis royaux d'Amboise Évelyne Thomas	43
Pour une lecture historique des maisons royales au temps d'Henri IV Emmanuel Lurin	63
De quand date le projet de François Le Vau pour la colonnade du Louvre ? Guillaume Fonkenell.....	107
Les arcs de triomphe de Jean II Cotelle pour l'entrée des princes à Avignon en 1701 Jérôme de La Gorce	131
« La Maison du Roy en Orient » : Pierre Vigné de Vigny et la reconstruction de l'ambassade de France à Constantinople (1720-1723) Ronan Bouttier	145

DEUXIÈME PARTIE
ARCHITECTURE CIVILE

Modèles et interprétation dans les commandes résidentielles de Georges d'Armagnac Flaminia Bardati	169
Casernes privées des guerres de Religion et de la Fronde Jean-Marie Pérouse de Montclos	187
Le logis de « plain-pied » des XVI ^e et XVII ^e siècles dans les maisons nobles du comté du Lude Christine Toulhier	195
Maison ou hôtel ? Les aléas typologiques du 31 rue Dauphine Joëlle Barreau	205
Souvenirs de Maisons : « casa di Campagna, fatta alla moderna, e di Architettura perfetta accompagnata da Giardini » Daniela del Pesco	221
Le château de Gesvres, nouveaux documents et hypothèses Étienne Faisant	241
La distribution du château de Bazoches après les travaux de Vauban Nicolas Faucherre	257
L'architecture des écuries royales de Versailles et leur influence sur le logement des chevaux dans les châteaux français Pascal Liévaux	267

TROISIÈME PARTIE
ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Un projet de flèche gothique pour la cathédrale d'Orléans (v. 1530) chez Robert de Cotte Dany Sandron	291
Les travaux de Christophe Gamard à l'église Saint-André-des-Arts Isabelle Dérens	309
Les premiers pas de Pierre Bullet au noviciat des Jacobins de la rue Saint-Dominique Juliette Hernu-Bélaud	321

Between design and construction: Wren's use of full-scale architectural models at St Paul's Cathedral Gordon Higgott	333
La commodité en architecture religieuse : les « réparations et ajustemens » du chœur et du sanctuaire de Saint-Benoît-le-Bétourné entre 1677 et 1680 Léonore Losserand	343
Les tableaux de Jouvenet dans la chapelle du collège des Quatre-Nations. À propos d'une récente découverte Jean-Pierre Babelon, de l'Institut	359
Territoire sacré et architecture civile au XIX ^e siècle en France. L'exemple d'Arthur Regnault (1839-1932) Jean-Yves Andrieux	369

QUATRIÈME PARTIE
LE BEL ORNEMENT

L'hôtel de Molinier, architecture en majesté de la Renaissance toulousaine Pascal Julien	385
Une passion française : la cannelure ornée, des Tuileries au Grand Palais Jean Guillaume	403
Un dessin de Stockholm et les bras de lumière dits « de Seignelay » Nicolas Courtin	425
De l'acanthé à l'ogive : Monsieur Plantar, sculpteur et ornemaniste Alexandre Gady	435

CINQUIÈME PARTIE
DISCOURS, DESSINS, REPRÉSENTATIONS...

Éloge d'un « graveur paresseux », Israël Silvestre (1621-1691) Marianne Grivel	459
Architecture, magnificence et bon gouvernement dans la France du XVII ^e siècle Alain Mérot	515
Deux documents inédits sur Pierre Lemaire (vers 1612-1688) Arnauld Brejon de Lavergnée	531

L'image sociale d'un architecte du roi au temps de Louis XIV. À propos d'un portrait et des armoiries de François Le Vau Alexandre Cojannot	541
L'amateur d'architecture et l'Académie au XVIII ^e siècle Basile Baudez	561
Un architecte français en Espagne : le <i>Voyage d'Espagne</i> de Charles Garnier (1868) Fernando Marías (de la Real Academia de la Historia) et Véronique Gerard Powell	573
Bibliographie thématique de Claude Mignot (1973-2018)	591
Les auteurs	607
Index	609
Crédits photographiques	623
Table des matières	625